

la radio-télévision et ceux qui essaient d'établir des politiques pour les entreprises de radio-télévision, publiques ou privées, agissons en quelque sorte comme un apprenti sorcier qui jouerait avec des forces qu'il ne comprend pas.

Une observation faite par un des préopinants m'a intéressé, car elle avait trait aux effets de la télévision. Nous croyons trop volontiers comprendre l'effet de la télévision et ses répercussions sur la collectivité canadienne ou même mondiale. A mon avis, nous ne comprenons presque rien.

Il est une généralisation qu'il est inutile d'expliquer en détail: notre monde actuel, de toute évidence, passe par une époque de troubles. Dans notre pays même, des tensions surgissent non seulement entre anglophones et francophones, mais aussi entre divers groupes, tensions d'une ampleur et d'une importance que nous n'aurions jamais cru possibles au cours des dix années dont j'ai parlé tantôt. En dépit de l'immense réseau de communications, tant public que privé, qui relie maintenant tout le pays, en dépit de la prolifération des postes, il me semble que la radio-télévision contemporaine n'a guère contribué à résoudre les grands problèmes fondamentaux de notre époque, malgré nos observations contraires et les platitudes qui nous montent aux lèvres. En fait, il est possible, pour qui le veut, de soutenir la thèse que la radio-télévision, loin d'aider les choses, a elle-même contribué à accroître ces tensions et a suscité des controverses profondes. Je crains qu'elle n'ait aussi contribué pour une large part à l'agitation populaire qui se manifeste actuellement de toutes parts à un degré inusité. Je m'empresse d'ajouter...

● (5.20 p.m.)

M. Prittie: Le député permettrait-il que je lui pose une question?

M. Jamieson: Volontiers.

M. Prittie: Ce qu'il dit au sujet des tensions et des problèmes que pourrait continuer de susciter la radio-télévision ne pourrait-il pas s'appliquer aussi aux journaux et autres moyens d'information?

M. Jamieson: Bien sûr. J'allais ajouter qu'il s'agit en effet d'une accumulation de moyens d'information. Voilà où je voulais en venir. Il est pour moi évident que le recours à la

radio et à la télévision a ajouté une nouvelle dimension bien déterminée à l'information. Il ne fait aucun doute qu'il y a une différence même entre l'information radiophonique et l'information télévisée.

Je me rappelle un incident qui pourrait intéresser les députés. Ceux-ci ont pu avoir ressenti eux-mêmes les impressions qui me font croire de plus en plus à la nécessité de mener des recherches plus approfondies. Lors de la crise du Moyen-Orient, en juin, j'ai écouté pendant deux heures à la radio, dans ma voiture, le débat qu'elle a suscité. Puis, je suis rentré à la maison, où ma femme suivait le même débat à la télévision. Cette diffusion complète réunissait les mêmes personnalités et les mêmes points de vue. Toutefois, dès que j'ai aperçu les différents participants à ce débat télévisé, les impressions et l'attitude que je commençais à concevoir en écoutant la radio ont radicalement changé. C'est peu de chose, bien sûr. Toutefois, je soutiens qu'avant d'avoir fait beaucoup plus de recherches—et je ne veux pas parler des sondages d'opinions, qui constituent un mépris cynique de nombreux aspects de la radiodiffusion, bien qu'ils puissent être le critère nécessaire—des recherches objectives et indépendantes, nous ne ferons que tirer des conclusions fondées sur de vulgaires réactions plutôt que sur les goûts du public. Je parle en homme du métier. De telles recherches peuvent être de portée générale et faites à l'université ou servir à des fins précises de radiodiffusion.

C'est une question très sérieuse. Je soutiens que nombre de nos idées à l'égard, par exemple, du problème racial aux États-Unis, des affaires étrangères comme la situation au Vietnam et en d'autres pays, subissent une influence anti-américaine. Nous sommes influencés par la télévision que, je le répète, nous ne comprenons pas vraiment et dont par conséquent nous ne pouvons pas évaluer les vraies dimensions.

Au cas où l'on me croirait le moins en faveur d'une radiodiffusion purement inoffensive, de tout repos, je tiens à me dire entièrement d'accord avec le député de Prince: nous devons secouer les gens. Je suis totalement de cet avis. En outre, je suis en faveur du plus large esprit d'innovation possible dans la radiodiffusion. Il est absurde pour nous de confier Radio-Canada à une organisation bureaucratique qui établit des règlements sévères propres à étouffer toute tentative